

EDGAR MORIN

de l'être humain. Celui-ci porte en lui le cerveau reptilien (siège de l'agression), le cerveau des anciens mammifères (siège de l'intelligence et de l'affectivité), enfin le néocortex cérébral (siège des opérations logiques dites rationnelles). D'après Mac Lean, il n'existe pas de souveraineté du rationnel sur l'affectivité, mais des hiérarchies en permanente permutation, où nos instincts les plus bestiaux vont contrôler notre intelligence pour réaliser ses finalités. Ainsi, la rationalisation d'Auschwitz – l'industrie de la mort humaine – est une entreprise de destruction utilisant les puissances rationnelles, techniques de l'esprit humain. Notre raison ne contrôle pas notre affectivité et nos pulsions les plus profondes. Et effectivement, ce déséquilibre permanent est à la fois source de ce qu'il y a de plus horrible (destruction, meurtre) et de ce qu'il y a de plus beau (invention, création, poésie, imagination). Si la rationalité contrôlait tout, il n'y aurait plus d'inventivité dans l'espèce humaine... Il faut sans doute espérer réguler cette machine cérébrale qui tend à devenir démente. Regardez certaines circonstances critiques, comme le Rwanda, où deux populations qui coexistaient de façon pacifique passent à une violence mutuelle inouïe... À un moment, se déchaîne dans l'une de ces

populations puis dans l'autre un délire meurtrier terrifiant. Certaines conditions culturelles et sociales libèrent les monstres que l'être humain porte en lui. Je pense que la régulation doit venir des deux côtés, d'une part de la société, d'autre part de notre capacité individuelle d'examen et d'autocritique. Cela suppose une très grande réforme de l'enseignement, dès les petites classes, qui apprendrait à se connaître soi-même – l'une des grandes carences d'aujourd'hui est que l'on a relégué dans la littérature ce que l'on appelle l'introspection. Lire Montaigne, c'est pratiquer une hygiène de l'esprit, c'est s'auto-observer, réfléchir sur le rôle de la civilisation, créer les barrières qui empêchent le déchaînement.

Nous sommes devant un problème très ambigu : nous ne pouvons pas espérer un règne souverain de la pure logique, nous ne sommes pas des ordinateurs – même si les ordinateurs acquièrent toujours des qualités nouvelles, ils n'auront ni les expériences vécues ni les sentiments. C'est tout cela que nous ne pouvons dissocier de notre intelligence.